

des formes. Et j'affirme avec d'autant plus de netteté, que je sais que, dans ce comté même, la jalousie s'est efforcée de rabaisser son troupeau et d'en nier la valeur, et cela simplement parce qu'il a su, par ses soins minutieux, le rendre supérieur à tous ceux de ses voisins. Il n'a pas de rival sérieux aujourd'hui."

Comme on le voit, le créateur de la race actuelle des Southdowns a fait usage des deux grands moyens d'amélioration que nous avons les plus préconisés dans nos causeries et dans tous nos écrits, la sélection et le bon régime. Ces moyens sont infaillibles, et les faits viennent à tous moments appuyer nos avancés. Ce que d'autres éleveurs sont parvenus à obtenir, pourquoi en serions-nous privés si nous adoptons la ligne de conduite qu'ils ont suivie ?

Nous n'entendons pas, bien entendu, engager les améliorateurs canadiens à suivre en tous points la marche de Ellmann. Au contraire, cet éleveur se trouvait dans des circonstances toutes particulières, et il a su tirer de ces circonstances le parti le plus avantageux. Il avait reconnu, par exemple, que la culture du navet, sous le climat de sa localité, donnait des produits abondants et que cette racine procurait à ses moutons une nourriture des plus convenables et des plus estimées; aussitôt il en a cultivé pour ses besoins et il a amélioré l'alimentation de ses animaux, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité. Les résultats de l'amélioration culturale ont été immédiatement sensibles sur le perfectionnement de son troupeau. La taille s'est élevée un peu, le développement est devenu plus rapide, la précocité plus grande et la sélection aidant la transformation de la race est bientôt devenue un fait accompli.

Les éleveurs canadiens doivent de même tirer parti des circonstances où ils se trouvent, c'est-à-dire que leur conduite doit être analogue à celle d'Ellmann, mais non pas identique. Ils ne doivent pas copier, mais imiter en faisant la part des circonstances. Les copiers nous ont déjà trop mal servi, pour que nous n'ayons jamais l'idée de les recommander. Ainsi, la culture du navet est assurée et facile en Angleterre; ici, elle demande plus de soins et réussit moins. Certains autres racines ont un rendement plus certain, et leur culture n'offre pas de difficultés; les betteraves sont dans ce cas. Alors rien n'empêche de remplacer le navet par la betterave, les moutons se trouveront même mieux nourris avec cette dernière, car, à égalité de poids, elle contient presque le double de substances nutritives. Un repas de betteraves par jour, avec une quantité de foin suffisante, constitue l'alimentation la plus convenable.

Sous les soins intelligents de M. Ellman, les Southdowns obtinrent bientôt un haut degré de perfection; et dès 1800, les béliers étaient loués pour la monte \$150, \$200 et même plus. A la même époque, Ellman vendit quatre béliers à raison de \$735 chacun. L'habile améliorateur continua ses précieux travaux d'amélioration jusqu'en 1829 époque où il réalisa la valeur de son troupeau par une vente à l'enchère publique. Il possédait alors 1400 bêtes de tout âge et de tout sexe qui lui rapportèrent \$33,360, soit près de \$24 par tête.

Mais en s'attachant à améliorer le Southdown sous le rapport des formes, de la précocité, de la facilité d'engraissement et des qualités de la laine, Ellman ne lui avait pas fait prendre une taille beaucoup plus élevée que celle des animaux non améliorés. Il voulait, tout en lui donnant des qualités nouvelles, lui faire conserver sa rusticité et sa sobriété naturelles et il réussit pleinement. Dans ce but, il chargeait ses pâturages d'autant d'animaux qu'ils en pouvaient nourrir.

Jonas Webb, l'heureux continuateur de l'œuvre d'Ellman et son plus habile successeur, poussa plus loin encore l'amélioration du Southdown et voulut augmenter sa taille. Pour cela,

il se rendit, en 1822, dans le comté de Sussex, y acheta à des prix élevés les plus beaux reproducteurs des deux sexes qu'il put trouver et les introduisit dans sa ferme du comté de Cambridge dont le sol plus fertile et les pâturages plus riches pouvaient leur donner une nourriture plus abondante que les dunes du Sussex. Il travailla pendant quarante ans à accroître les qualités des Southdowns, et pendant ce laps de temps il n'épargna aucun soin pour les perfectionner de toutes les manières possibles.

Une intelligente sélection jointe à un régime abondant augmenta tout d'abord dans une proportion remarquable la taille des sujets en même temps que toutes leurs autres qualités et aptitudes se perfectionnaient de plus en plus.

Ce sont surtout les travaux de Jonas Webb qui contribuèrent le plus puissamment à faire connaître la race de Southdown sur le continent européen et sur le continent américain. Les prix élevés que le célèbre éleveur obtenait de ses béliers montrent la faveur qu'ils avaient auprès des agriculteurs. Ainsi la moyenne du prix de location pour la saison des saillies était d'à peu près \$120 et il y eut des béliers qui se louèrent jusqu'à \$900.

En 1861, Jonas Webb mit son troupeau en vente, il se composait alors de 967 têtes y compris les agneaux et les vieilles brebis, la moyenne du prix de vente fut de \$60 par tête.

Aujourd'hui, on peut dire que le Southdown a atteint son maximum de perfection et il est bien difficile de trouver un animal plus parfait sous tous les rapports.

Sadler fait connaître de la manière suivante, les caractères de l'animal pur appartenant à la race de Southdown :

" Une petite tête, quoiqu'elle indique de la race, est toujours accompagnée du manque de taille; elle doit donc être de moyenne longueur; les lèvres doivent être fines, et, dans l'ensemble, la physionomie de l'animal doit ressembler à celle du daim. Il faut que la mâchoire inférieure soit mince et délicate, les oreilles écartées l'une de l'autre, bien couvertes de laine, et pas trop minces; que le front soit bien couvert de laine, surtout entre les oreilles, où elle est d'une grande utilité pour protéger l'animal contre les mouches; l'œil plein et brillant, mais non proéminent; l'arcade sourcillière ne doit pas faire saillie ce qui est un inconvénient au moment de l'agnelage. Le cou doit être de longueur proportionnée, mince, près de la tête, mais s'élargissant en arrivant aux épaules, où il doit être droit, et non relevé en *cou de brebis*. La poitrine doit être large et profonde, et former projection en avant des jambes antérieures; ce soin est considéré comme important par les engraisseurs, car une poitrine ainsi conformée ajoute beaucoup au poids de l'animal, et indique d'ailleurs une bonne constitution et des dispositions à prospérer. Il faut que les épaules soient de niveau avec le dos et qu'elles ne s'écartent pas trop par le sommet. On a remarqué que généralement les moutons qui ont les omoplates distantes l'une de l'autre sont ensellés. Des épaules à la queue, le dos doit former une plateforme régulière; les côtes doivent partir horizontalement de l'épine dorsale, en se dirigeant vers l'arrière, la dernière côte doit ressortir plus que les autres. Il faut que la fesse soit longue et large, la queue plantée haut, et à peu près de niveau avec l'échine, les hanches larges et l'espace qui existe entre elles et la dernière côte aussi étroit que possible, ce qui maintient le ventre et l'empêche de s'avachir; l'ensemble des côtes doit former un cylindre régulier. Enfin, les jambes doivent être de longueur proportionnée; la cuisse bien descendue à l'intérieur, et le jarret tourné un peu en dehors. Il faut que les jambes de devant soient droites de la poitrine à terre, et non cagneuses "

(A continuer.)